



HAL
open science

Ernest Guinier (1837-1908) : un forestier éclectique et visionnaire

Michel Bartoli, Bernard Géný

► **To cite this version:**

Michel Bartoli, Bernard Géný. Ernest Guinier (1837-1908) : un forestier éclectique et visionnaire. Revue forestière française, 2008, 60 (4), pp.477-486. 10.4267/2042/21905 . hal-03449735

HAL Id: hal-03449735

<https://hal.science/hal-03449735>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ERNEST GUINIER (1837 - 1908) : UN FORESTIER ÉCLECTIQUE ET VISIONNAIRE

MICHEL BARTOLI - BERNARD GENY

« J'étais déjà en puissance, par hérédité et par éducation, botaniste, biologiste et forestier.
C'est à mon père que je dois avant tout ce qui m'arrive aujourd'hui ».

Philibert Guinier (1951)

Le nom du forestier dont nous saluons le centième anniversaire de la disparition est illustre parmi les lecteurs de la *Revue forestière française*. Philibert Guinier, référence pour beaucoup, était fils d'Ernest ; il aimait à dire qu'il n'avait eu qu'à « *suivre les tendances héréditairement transmises et à mettre en œuvre les leçons reçues* ».

Après avoir lu ou relu les très nombreuses publications d'Ernest Guinier⁽¹⁾, nous comprenons très bien les qualités de l'enseignement dont a pu profiter son fils. En 1886, il écrivait que c'était « *le goût et le talent de l'observation de la nature que l'éducation des forestiers doit surtout viser à développer* ». Mettant en œuvre ce précepte, il a émis des idées alors nouvelles. Souvent très discutées à l'époque, elles sont aujourd'hui admises. Nous ne traiterons pratiquement pas de l'apport de Guinier aux débats de cette période qui va de 1875 à 1900. Ne retenant qu'une partie de ses contributions, nous avons, volontairement, choisi les thèmes qui sont objet d'intérêt pour les forestiers **d'aujourd'hui**.

Lire les écrits de cette époque bouillonnante en matière de sciences forestières — sciences alors plus avancées et plus mondialisées que l'on ne croit — est un excellent exercice d'humilité. On y trouve bon nombre de “découvertes” faites... plus tard. Ernest Guinier a été l'un de ces visionnaires ; il nous a paru normal de lui rendre ce qui lui revient.

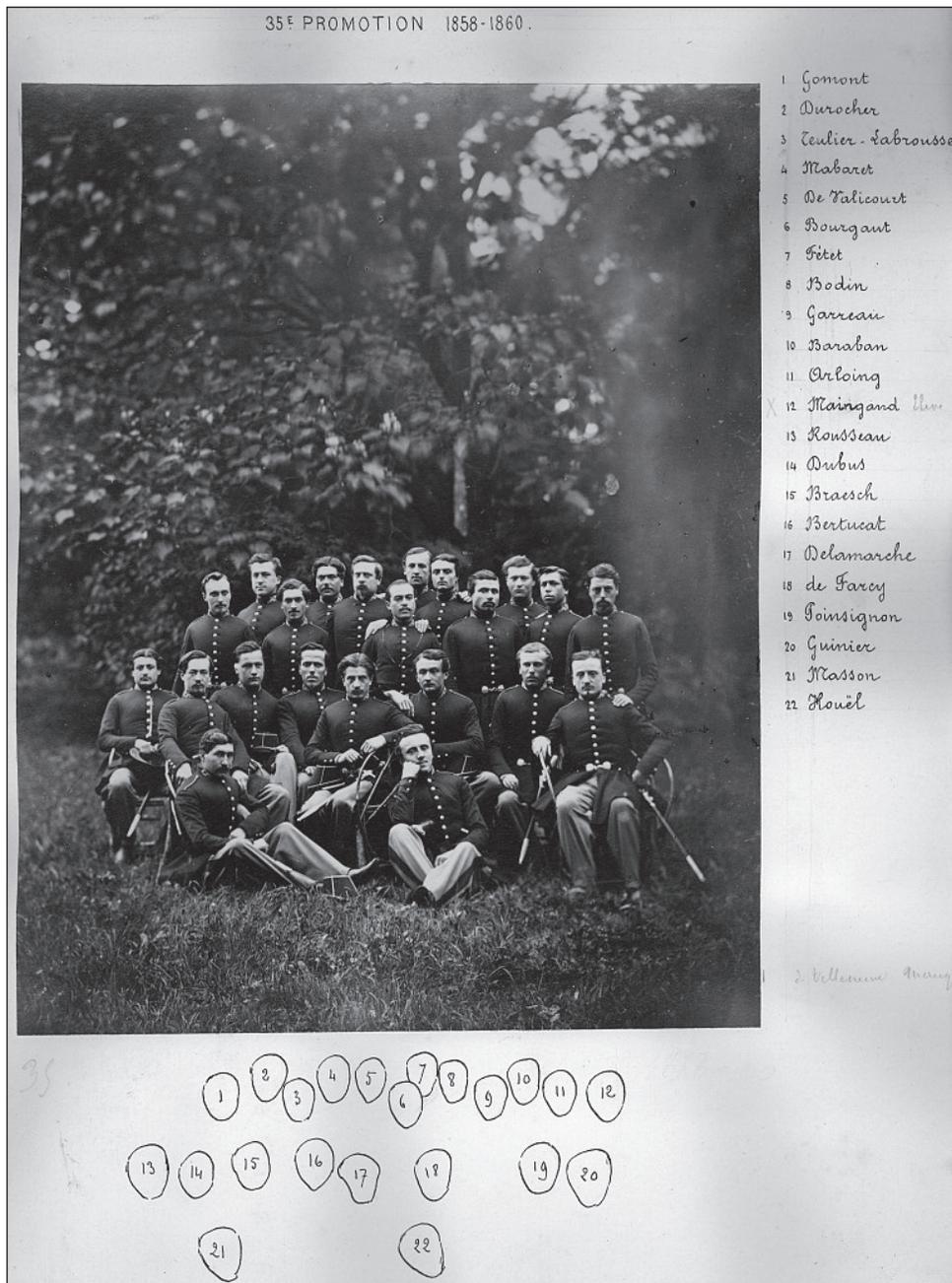
UN FORESTIER MONTAGNARD ET NATURALISTE

Ernest Guinier est né le 23 août 1837 à Saint-Maximin (Isère, au pied du massif de Belledonne). Élève de la 35^e promotion de l'École forestière (1858-1860), il va occuper tous ses postes dans des services de montagne, dans les Alpes et les Pyrénées.

Son parcours le conduit de Grenoble à Bourg-d'Oisans puis de nouveau à Grenoble, à Saint-Jean-de-Maurienne — il y rencontre sa femme en 1865 —, à Saint-Laurent-du-Pont, à Foix où il découvre les Pyrénées. Il devient chef du service du reboisement soit la Restauration des terrains en montagne (RTM) à Gap, en 1886, il est chef du service des aménagements à Pau avant de revenir au service “ordinaire” à Annecy dès 1888 où il prend sa retraite en 1897.

(1) Celles dont nous donnons des extraits sont citées en bibliographie sans que, dans notre texte, y figurent les mentions habituelles (auteur, année).

Cette carrière déroge à un *a priori* de classicisme par l'obtention, en 1876, d'une licence ès sciences naturelles, fait exceptionnel, voire unique à l'époque, pour un agent forestier⁽²⁾. « Il faut que les forestiers soient naturalistes et surtout botanistes » lance Guinier dans un article de 1886 titré *La botanique à l'École forestière*.



(2) Les « agents forestiers » sont devenus les « ingénieurs ». Sous leurs ordres travaillaient les « préposés ».

Dans le cadre de la botanique à la fois systématique et écologique qu'il prônait, il présentera un article (1894) sur le *Rôle du Plantago alpina dans les pâturages de montagne*. Guinier utilise cette espèce comme bio-indicateur de « la [bonne] qualité des pâturages », que ce soit dans les Alpes (Isère, Pelvoux) ou dans les Pyrénées (Ariège et Andorre). En 1894, des articles, *Le noyer noir*, *Le cerisier de Virginie et le cerisier tardif* en 1902, ou, en 1904 *Les saules : Détermination par les feuilles, description, emploi dans l'industrie*, illustrent ses connaissances en systématique et sur le rôle économique des essences. Dès 1878, il entre à la toute jeune — créée en 1854 — Société botanique de France (Timbal et Jacamon, 2007) à qui il fournira 11 articles.

UN PROMOTEUR D'IDÉES SYLVICOLES

Sa production de publications — près d'une centaine — ne commencera qu'après 17 ans d'activité professionnelle donc après une très forte formation de terrain. Pour véhiculer ses idées en matière de sylviculture, d'aménagement, de regard aigu sur l'autécologie des essences, il utilisera essentiellement deux revues, la *Revue des Eaux et Forêts* (REF) et le *Bulletin trimestriel de la Société forestière de Franche-Comté et de Belfort* (BSFFCB). La lecture des articles de Guinier est intéressante en elle-même, mais, à cette époque, qui dit article dans une de ces revues dit lancement non de polémiques (encore que...) mais de réponses argumentées pour faire part de son expérience. Ernest Guinier jouera ce jeu dans les deux sens : il reprendra des balles au bond ou sera l'initiateur de successions d'articles.

L'inventeur de la sylviculture d'arbres

En 1903, Guinier reçoit une médaille d'or au « concours littéraire forestier » organisé par la SFFCB. Il est un des grands auteurs du bulletin — « son cher bulletin » — de cette société alors dynamique propagandiste des idées sur le jardinage. Il reçoit cette médaille pour son *Étude sur l'Épicéa comparé au Sapin* terminée à Annecy le 11 mai 1903. Dans ce travail, et ce sera fréquent dans les publications de Guinier, il reprend souvent mot à mot des idées déjà exposées antérieurement.

C'est par exemple, le cas du « desserrement » dont il reparle dans ce travail de 1903. Il a déjà exposé cette technique de coupe d'amélioration dans une brochure publiée à Annecy en 1899 et reprise la même année par la REF. De quoi s'agit-il ? Nullement des éclaircies par le haut — débat de son époque — mais d'une opération que Guinier qualifiait lui-même de « *hardie* » : « *Le desserrement s'applique aux futaies parvenues à l'état de haut perchis, c'est-à-dire dès que l'accroissement en hauteur est presque atteint et qu'il est devenu nécessaire de provoquer le large développement des cimes. Le desserrement consiste à dégager les arbres d'avenir par l'enlèvement d'un ou plusieurs arbres voisins, nuisibles par le développement de leurs branches* ». Il précise : « *Le desserrement favorise les arbres d'élite choisis individuellement (c'est l'auteur qui souligne) et dégage successivement leurs cimes jusqu'à ce que les arbres soient, au besoin, libres de toutes parts* ».

En lisant cela, tous les partisans de la sylviculture d'arbres doivent regretter que ces idées n'aient pas été suivies : nos forêts auraient produit beaucoup plus vite des arbres gros et de qualité que ceux issus de l'éclaircie qui, envisageant « *le massif dans son ensemble, ne s'attache qu'à la recherche des bois qui doivent disparaître et non à l'examen individuel des arbres* ». Ne peut-on dire que la paternité des méthodes de « qualification-grossissement » (Wilhelm, 2003) semble vraiment appartenir à Ernest Guinier ? Quitte à découvrir ce maître, en avance de près d'un siècle, nous ne saurions que conseiller de tout lire de cette affaire. En particulier lorsqu'il donne — en détaillant les raisons qui les placent dans une catégorie ou une autre — la liste

des essences qui « *s'accommodent du desserrement ou même réclament cette opération* ». « *Le Chêne, le Pin, le Mélèze* » d'abord. « *Il convient encore au Sapin* » mais il ne préconise les desserrements que pour des sapinières déjà denses sinon s'installent des structures jardinées ; structures qu'il peut « *être utile de favoriser* » car Guinier n'est pas d'un clan — futaie jardinée contre futaie régulière, énorme débat à l'époque — comme on le verra plus loin. Quant au Hêtre, il ne faut le desserrer « *qu'à un âge assez avancé à cause de la tendance des jeunes hêtres à étaler très longuement leurs branches. Il est avantageux au point de vue de la production ligneuse* ». Par contre, et ce point de vue restera toujours celui de Guinier, « *le desserrement ne convient en aucune façon à l'Épicéa* ».

Le “Pin de Guinier”

Appuyés sur de très fortes connaissances naturalistes, l'esprit de curiosité et le sens de l'écoute de Guinier sont toujours en éveil. En 1882 — il est alors en Ariège — un garde « *aussi intelligent que zélé* » lui montre des pins à crochets curieux en forêt domaniale de Mérens. Dans une courte chronique, il les décrit en 1900 (illustration, ci-dessous). Il regrette, ayant été muté, de ne pas avoir pu les étudier de manière « *plus approfondie* » et il « *recommande aux forestiers de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales* » de continuer cette étude « *en raison de l'extension que prennent chaque année les reboisements de cette essence* ».

*Aiguilles longues, d'une teinte vert glauque ;
Crochets (écussons) du cône très développés même à la partie supérieure où ils s'étalent horizontalement au lieu d'être rabattus ; ombilic terminé par un mucron très aigu ;
Ecorce peu gerçurée, parfois presque lisse ;
Ramification à peine régulière : cime souvent diffuse et arrondie dès un certain âge ;
Rameaux cassants ;
Bois très rouge, peu liant, éclatant sous l'outil.*

La description d'une variété de Pin à crochets vue en forêt domaniale de Mérens (Ariège)

Source : REF, 1900, p. 475

Il est absolument évident que Guinier décrit une population de pins introgressés entre pins sylvestres et pins à crochets. Et quand Florence Flous, en 1933, nomme « Pin de Bouget » de tels pins « *puisque cet auteur est le premier à l'avoir distingué [en 1930]* », elle ignore que l'observation en avait déjà été faite par notre forestier naturaliste qui voulait l'appeler *Pinus uncinata* var. *longifolia*. Ne cherchons pas à l'appeler “Pin de Guinier” puisque chaque individu d'une telle population introgressée est un point sur un continuum entre les deux espèces et leurs hybrides qui échangent leurs gènes quand ils sont en contact (Probst, 1983).

Cette observation sera reprise en 1901 par son auteur dans un article complet sur le Pin à crochets paru dans le *BSFFCB*. À ce moment, l'expérience de Guinier s'était accrue depuis son passage pyrénéen puisque, lorsqu'il arrive à Gap, les pépinières de la RTM étaient pleines de cette essence en provenance, essentiellement, de la sécherie de La Llagone (Pyrénées-Orientales) mais aussi, alors, de celles de Briançon (Hautes-Alpes) et Modane (Savoie). Il observe des différences entre ces provenances, ce qui fait « *qu'on aurait à craindre l'influence de l'hybridation lorsqu'il y a mélange* ».

On est là loin du débat de son époque sur l'introduction des exotiques auquel Guinier participe bien sûr avec ses arguments hors tout esprit de chapelle comme l'a rappelé Puyo (1999). Ernest Guinier se révèle être, très certainement, le premier forestier à manifester une inquiétude pour la diversité génétique, préoccupation qui ne sera guère soulevée avant la fin du XX^e siècle (pour le Pin à crochets et le Pin sylvestre : Bartoli et Demesure-Musch, 2003 ; Bastien et Valadon, 2007).

La “méthode éclectique” pour gérer les forêts résineuses en montagne

À la fin du XIX^e siècle, la REF était riche d'articles sur *L'aménagement des forêts de montagne*. En d'autres termes, futaie régulière ou jardinage et, alors, quelle méthode mettre en œuvre pour jardiner ? En 1878 et 1879, Ernest Guinier participe à ce débat en y livrant, sous ce titre, un feuilleton en 5 épisodes. Quand, en 1880 puis 1884, il parle des *Chemins forestiers de montagne*, — l'une de ses grandes idées a toujours été que « *les parcelles doivent s'appuyer sur un réseau complet et rationnellement tracé de chemins et sentiers* » — il parle en fait encore d'aménagement. C'est en 1885, en 3 livraisons totalisant 34 pages, qu'il présente ses vues de *L'aménagement des futaies résineuses en montagne par la méthode éclectique*. Cela lui vaudra un courrier sans doute abondant puisque, la même année, il insiste dans *Encore le traitement des forêts en montagne* pour répondre à ceux qui lui ont dit « *qu'il était bien inutile d'inventer ce mot nouveau* » car « *cette critique [lui] fait craindre de ne pas [s]'être fait comprendre suffisamment* ». Bien entendu, dans sa synthèse de 1903 comparant Sapin et Épicéa, il reprendra ces idées sans rien en modifier.

En 1901, André Schaeffer, spécialiste reconnu du jardinage comtois, admire la « *jolie forêt* » du canton Mont de la forêt communale de Thônes (Haute-Savoie), quasi ruiné en 1840. Les gestionnaires successifs — dont Guinier discrètement cité —, « *les uns partisans du jardinage, les autres de la futaie pleine se sont gardés de l'exagération et du parti pris systématique [...]. Les conséquences de cet éclectisme intelligent, effectué sous le couvert du jardinage, ont été des plus heureuses* ». Bel hommage.

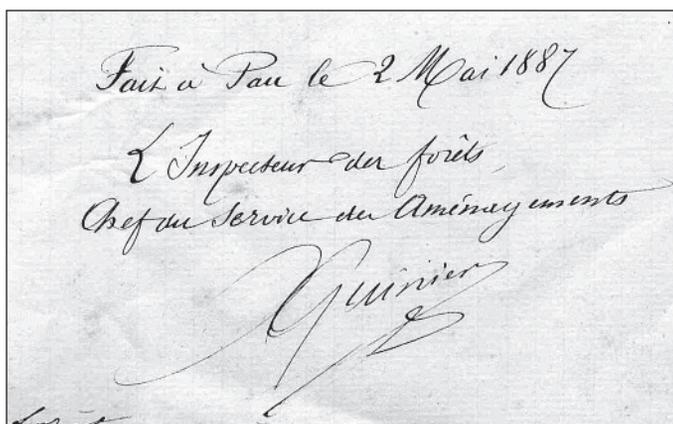
Mais qu'est donc cette méthode éclectique ? Guinier constate d'abord qu'au « *milieu des idées opposées qui se heurtent, [...], des raisonnements plus ou moins solides, [...], l'incertitude et la confusion règnent* ». Et notant que « *toutes les méthodes proposées contiennent leur part de vérités* », il est « *temps d'extraire ces vérités éparses et de les condenser en une méthode éclectique* » (c'est l'auteur qui souligne). Il va alors démonter chacune des méthodes pour en montrer avantages et inconvénients. Nous nous contenterons de faire quelques citations.

La méthode *du réensemencement naturel et des éclaircies* ? Elle pêche par un très fréquent échec de la réussite des régénérations car « *la nature est moins pressée de produire des semis que les forestiers ne sont de les obtenir* ». Du coup, pour accélérer leur venue au moment des dernières coupes, « *on s'empresse de recéper le sous-bois buissonnant regardé comme nuisible* » alors que c'est justement à son abri que « *la nature a le temps d'opérer [pour y faire] prospérer les semis désirés* ». Il insiste dans maints écrits sur le fait qu'il faut juger de la nature du sol pour estimer la facilité de régénération.

Les calculs de Gurnaude liés à la méthode jardinatoire ? Ils sont « *rationnels en théorie, au moins en apparence* » mais d'une « *complication inouïe* » avec « *des formules plus ou moins inexactes [...], que l'on corrige en introduisant des données qui sont censées être plus exactes* ». Pour en arriver à des résultats contraires de ceux que l'on prévoyait alors, « *de correction en correction, on oscillera entre des résultats variables, le plus souvent imprévus et inacceptables* ». Et surtout, comble pour un forestier de terrain comme Guinier, « *c'est une illusion des plus dangereuses de croire qu'on puisse réduire le traitement des forêts à l'aide de formules ou prescriptions quel-*

conques plus ou moins savamment élaborées au cabinet, à une espèce d'exercice automatique sur le terrain ».

La méthode éclectique, elle, est exposée en 12 points. Notons juste qu'il milite pour de petites parcelles de « 5 à 10 hectares, comprises entre deux chemins », qu'il penche pour la futaie régulière mais, pour la partie en réserve — qui ne saurait être un volume — pourquoi « ne pas s'écarter des règles tracées pour les séries régulières » ? Il vérifie par inventaire le « matériel ligneux sur pied ». Et surtout — cela constitue le point 12 donc sa conclusion — « l'aménagement doit être établi de manière que les seules pièces indispensables pour son application soient le plan de la forêt, le tableau de la marche des coupes et les tarifs de cubages ». Les « travaux de statistiques » doivent être succincts. Il veut que l'on s'abstienne « rigoureusement de prescriptions culturelles ». Il faut « s'en remettre aux livres de sylviculture » et aux responsabilités des agents forestiers⁽³⁾ chargés de la gestion.



Fait à Pau le 2 Mai 1887
L'Inspecteur des forêts
Chef du Service des Aménagements
Ernest Guinier

Le paraphe d'Ernest Guinier à la fin de l'aménagement de la forêt communale de Mazerolles (Pyrénées-Atlantiques).

Source : archives ONF à Pau

Un des plus récents de ces livres, le *Guide des sylvicultures de montagne* (Gauquelin et al., 2006) est, selon ses auteurs, une aide pour « décider, au final, de l'opportunité de réaliser une intervention ainsi que sa nature et son intensité ». Par son pragmatisme — prenons ce mot comme l'équivalent d'éclectisme — et cet objectif, ce guide est une application quasi parfaite des principes de Guinier. Il demande, tout comme le faisait ce dernier, que le diagnostic sylvicole préalable à l'action s'appuie, dans l'ordre, sur « les difficultés d'exploitation, la station forestière, la structure du peuplement ».

Varia

Le nombre de sujets traités, souvent en profondeur, par Guinier est étonnant. En matière de sylviculture, en 1883, il consacre 24 pages au *Traitement en taillis fureté*. Traitement certes actuellement disparu, mais dont est issue la majorité des futaies des Pyrénées centrales ; lire Guinier c'est bien en comprendre l'origine et apprécier son diagnostic de sylviculteur-observateur raisonnant ses critiques et apportant des prescriptions claires et motivées. En 1894, il se demande pourquoi on ne peut pas préconiser en montagne des taillis-sous-futaie dont une partie de la réserve serait en résineux, hérésie pour l'époque.

(3) voir note (2), p. 478.

Il a été historien en publiant, en 1885, un travail sur *Les arbres dynastiques sous Napoléon I^{er}* ou, en 1904, une histoire des *Exploitations de bois de mûture dans les Basses-Pyrénées : la forêt de Laruns*. Économiste et géographe quand il publie, en 1890, un article sur *La question des montagnes*, et, en 1889, un sur *La concurrence des bois étrangers* ou, en 1892, un sur *La dépopulation en montagne*. Il fait aussi œuvre d'historien quand il commente la situation des forêts telles que les voyait un inspecteur du duché de Savoie en 1853 et ce qu'elle est devenue en 1906 dans les départements français correspondant. Il y fustige certes l'insuffisance du service forestier sarde qui conduisait à maints abus mais aussi les pratiques sylvicoles imbues des « *idées ou préjugés qui règnent encore* » après l'annexion ! Le fait que les nouveaux forestiers jardinent les pessières à partir de 1872-1875 le scandalise. Il « *regrette d'avoir à dire que les coupes pratiquées depuis nombre d'années [dans les forêts de Modane-Fourneaux, la Gittaz, Nancy-sur-Cluses] y présentaient un caractère d'indécision tel qu'on pouvait y voir un vrai désordre* ».

Enfin, il est historien indigné quand, en 1901, il fait une conférence à Annecy⁽⁴⁾ sur « *la légendaire forêt vierge de Doussard* ». Hélas, elle « *a disparu depuis près de quarante ans* », « *sacrifice regrettable [...] d'une forêt aux arbres gigantesques n'ayant jamais fait l'objet d'exploitation* ». L'acte de vente — du 30 juillet 1856 — de cette coupe rase de 250 ha, est une pièce à conviction, bien loin d'avoir la froideur d'un catalogue de coupes actuel. Il est difficile de résister à citer des extraits de cette « *vente de la coupe franche des forêts vierges [...] dont les bois sont d'essences Sapin, Hêtre, Orme et Plane. Les arbres sont généralement d'une grosseur prodigieuse : il y en a qui ont de sept à huit mètres de circonférence⁽⁵⁾ [...] on en trouve communément de trois mètres cinquante centimètres de circonférence et de quarante-cinq mètres de hauteur* ». « *Cruelle ironie* » pour Guinier, un « *grand banquet eut lieu* » lorsque fut « *porté le premier coup à l'antique forêt* ». Au moment de l'annexion de la Savoie (1860), la coupe « *était à peine commencée* ». La nouvelle administration forestière ne put « *obtenir de l'adjudicataire que la réserve de quelques gros sapins isolés* » qui séchèrent aussitôt. En 1901, cette forêt se reconstituait « *lentement dans des circonstances tout spécialement favorables mais où, après 30 ans, les résineux commencent seulement à s'élever* ».

La « *série artistique de Fontainebleau [...] si précieuse aux peintres paysagistes* » est déjà créée et sert de référence à Guinier. Pour lui, la forêt de Doussard aurait dû « *constituer un parc national* » parce que « *si elle était encore intacte, elle constituerait une attraction unique en son genre et serait un pèlerinage des plus fréquentés par les voyageurs* ». Avec ses mots, il parle en fait de la « *valeur patrimoniale* » des forêts primaires, comme le fera, par exemple, Schnitzler-Lenoble en 2002 seulement.

POUR FINIR

Au travers des problématiques exposées, nous espérons avoir montré que l'aptitude d'Ernest Guinier à apprécier des choses très diverses — par définition, son éclectisme — est, pour certaines, toujours d'un étonnant modernisme.

Il aimait « *passionnément la montagne* » dont il a « *abordé et élucidé [les problèmes] avec une profonde connaissance des hommes et des choses* », écrivit l'anonyme auteur de sa nécrologie

(4) Son texte est intégralement repris par la REF de la même année.

(5) Il est précisé que « *le musée d'Annecy conserve quelques rondelles des énormes troncs de la forêt de Doussard* ». Y sont-elles toujours ?

parue dans le *BSFFCB* de 1908. Auteur qui s'indigne qu'Ernest Guinier, prenant sa retraite comme inspecteur, ne reçut ni « *une distinction honorifique ni l'honorariat du grade supérieur* ».

En 1885, l'équipe de rédaction de la *REF* dira que ses « *lecteurs ont eu souvent l'occasion d'apprécier* » cet auteur. Nous comprenons toujours ce compliment fait à ce forestier montagnard et naturaliste pour qui, dit-il en 1884, « *la forêt n'est pas formée seulement d'une réunion de sapins ou de hêtres ; elle comprend aussi les herbes qui rampent sur le sol, les mousses qui le recouvrent, les lichens qui revêtent les pierres et les écorces* ». En 1899, quand il écrit qu'un aménagement doit être le « *résultat de l'observation générale — de la contemplation si l'on veut — de la forêt* », il nous fait comprendre la philosophie du remarquable forestier qu'il était.

Michel BARTOLI
En Arestat
F-81500 LAVAUR
(michel.e.bartoli@wanadoo.fr)

Bernard GENY
56, chemin du Haut de Chèvre
F-54000 NANCY
(dereje2@wanadoo.fr)

Remerciements

Les auteurs sont redevables à Marie-Jeanne Lionnet, alors responsable de la bibliothèque de l'ENGREF à Nancy, de leur avoir fait découvrir le caractère toujours actuel de l'œuvre d'Ernest Guinier. Ils remercient Philippe Pucheu, responsable de la gestion patrimoniale à l'ONF des Pyrénées-Atlantiques, d'avoir pris le temps de chercher des aménagements d'un de ses très lointains prédécesseurs et Jean Timbal de leur avoir fourni les renseignements sur les liens entre Guinier et la Société botanique de France.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME. — Nécrologie : M. Ernest Guinier. — *Bulletin de la Société forestière de Franche-Comté et Belfort*, vol. XIII, 1908, pp. 527-529.
- BARTOLI (M.), DEMESURE-MUSCH (B.). — Un siècle d'intervention humaine dans les flux de gènes du Pin à crochets et du Sapin. — *Revue forestière française*, vol. LV, n° 6, 2003, pp. 543-556.
- BASTIEN (C.), VALADON (A.). — Conserver les ressources génétiques du Pin sylvestre en France : pourquoi comment ? — *Rendez-vous techniques de l'ONF*, n° 17, 2007, pp. 11-16.
- FLOUS (F.). — Les Pins montagnards et subalpins des Pyrénées. — *Travaux du Laboratoire forestier de Toulouse*, t. I, XXVI, 1933, pp. 1-10.
- GAUQUELIN (X.), COURBAUD (B.), (coord.). — Guide des sylvicultures de montagne (Alpes du Nord françaises). — Cemagref, CRPF Rhône-Alpes, ONF, 2006. — 289 p.
- PROBST (A.). — Variation intraspécifique et introgression entre *Pinus uncinata* Ram et *Pinus sylvestris* L. en forêt d'Osseja (Pyrénées-Orientales). — Toulouse : Université Paul Sabatier, 1983. — 221 p. (Thèse).
- PUYO (J.-Y.). — Expérimentation des essences forestières exotiques en France, de 1820 à 1914. In : Le jardin entre science et représentation. 120^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques. — Aix-en-Provence : Éditions du CTHS, 1999. — pp. 239-253.

- SCHAEFFER (A.). — Une jolie forêt. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 40, 1901, pp. 368-371.
- SCHNITZLER-LENOBLE (A.). — Écologie des forêts naturelles d'Europe. Biodiversité, sylvigénèse, valeur patrimoniale des forêts primaires. — Paris : Éditions Tec & Doc, 2002. — 279 p.
- TIMBAL (J.), JACAMON (M.). — Les forestiers et la Société botanique de France : une longue histoire commune. — *Acta Botanica Gallica*, vol. 154, n° 3, 2007, pp. 363-374.
- WILHELM (G.-J.). — Qualification-grossissement : la stratégie sylvicole en Rhénanie-Palatinat. — *Rendez-vous techniques de l'ONF*, n° 1, 2003, pp. 4-9.

**Œuvres d'Ernest Guinier dont nous avons cité des extraits
(ordre chronologique)**

- 1884 : Sur la régénération naturelle des futaies. — *Bulletin de Société botanique de France*, vol. 31, n° 1, pp. 200-209.
- 1885 : Aménagement des futaies résineuses en montagne par la méthode éclectique. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 24, pp. 5-12, 49-60, 97-110.
- 1885 : Encore le traitement des forêts résineuses en montagne. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 24, pp. 458-461.
- 1886 : (Sous l'anagramme de Eug. Reini). — La botanique à l'École forestière. — *La Forêt*, p. 172.
- 1894 : Le rôle du *Plantago alpina* dans les pâturages de montagne. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 33, pp. 217-218.
- 1894 : Taillis sous futaie en montagne. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 33, pp. 481-487.
- 1899 : Desideratum. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 38, p. 650.
- 1899 : Coupes d'amélioration ou coupes intermédiaires dans les futaies. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 38, pp. 737-745.
- 1900 : Une variété de Pin à crochets dans la forêt domaniale de Mérens. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 39, p. 475.
- 1901 : Le Pin à crochets et son utilisation comme essence primordiale et améliorante. — *Bulletin de la Société forestière de Franche-Comté et Belfort*, vol. VI, pp. 112-120.
- 1901 : La forêt vierge de Doussard et la forêt du crêt du Maure. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 40, pp. 577-590.
- 1903 : Étude sur l'Épicéa comparé au Sapin. — *Société forestière de Franche-Comté et Belfort*, 46 p.
- 1906 : Les forêts de la Savoie, coup d'œil rétrospectif. — *Revue des Eaux et Forêts*, vol. 45, pp. 609-620.
- Nota* : la quasi-totalité des œuvres d'Ernest Guinier a fait l'objet d'une bibliographie parue, à la suite de celles de son fils, dans la *Revue forestière française*, n° 7, 1962, pp. 677-682.

ERNEST GUINIER (1837-1908) : UN FORESTIER ÉCLECTIQUE ET VISIONNAIRE [Résumé]

Le forestier dont est salué le centième anniversaire de la disparition passa toute sa carrière dans les Alpes et les Pyrénées. Dans de multiples publications aux sujets très variés, il participe aux riches débats forestiers de 1875 à 1900. Ne sont choisies que des idées jugées nouvelles pour notre époque. En 1899, il expose une sylviculture où les arbres sont « *choisis individuellement* » pour être « *libres de toutes parts* ». On reconnaît là la technique de la qualification-grossissement développée en Allemagne à la fin du XX^e siècle. En 1901, il s'inquiète « *de l'hybridation* » entre les pins à crochets des Alpes et ceux des Pyrénées alors qu'avaient lieu de grands reboisements RTM échangeant les provenances. Cette inquiétude n'est explicitée que de nos jours. Loin des querelles entre futaie régulière et futaie jardinée, sa très pragmatique « *méthode éclectique* », mise au point en 1879, ressemble fort aux sylvicultures actuellement prônées dans les forêts résineuses de montagne. En 1901, il s'indigne du fait que, 40 ans avant, la dernière forêt vierge des Alpes ait pu être rasée ; le mouvement en faveur de la conservation de "vieilles forêts" est un débat actuel. Ces quatre idées sont le résultat d'observations naturalistes attentives et de raisonnements écologiquement étayés.

ERNEST GUINIER (1837-1908) – A VERSATILE AND FAR-SIGHTED FORESTER [Abstract]

This forester who died a hundred years ago spent his entire career in the Alps and the Pyrenees. He contributed to lively debates on forestry from 1875 to 1900 through numerous publications that dealt with a broad range of subjects among which we have selected those that are still considered new. In 1899, he described a silvicultural system where trees are "individually selected" to be "free on all sides". This is recognizable as the qualification-growth technique developed in Germany at the end of the 20th century. In 1901, he was concerned by "hybridization" between the Mountain pines in the Alps and those in the Pyrenees at a time when major reforestation work involving exchanges of provenances was occurring. This concern has only recently come to the fore. Setting aside the quarrels about even-aged versus selection forests, his very pragmatic "versatile method" devised in 1879 strongly resembles the silvicultural systems currently recommended for upland coniferous forests. In 1901, he expresses indignation about the fact that 40 years previously the last primary forest in the Alps had been clear-cut. The movement in favour of preserving "ancient forests" is highly topical. These four ideas are the outcome of close observation by a naturalist and ecologically supported arguments.
